

LE VOYAGE.

Vendredi, 3 Avril.—Nous sommes arrivés à St-Martin à six heures et demie, ce matin. Après un arrêt, de quelques minutes, nous continuons notre route vers Ottawa, sur un convoi de la Compagnie du Pacifique Canadien.

A onze heures et demie, lunch à Calumet. Arrivée à Ottawa à six heures et demie. Les officiers ont eu la permission d'aller faire une courte promenade dans la ville. Nous n'avons pu voir que la gare, et encore était-ce de l'intérieur des chars, l'ordre formel ayant été donné de ne laisser sortir personne. A vrai dire, nous ne désirions guère voir la capitale du Dominion. Nous avions encore en tête les souvenirs du vieux Québec, souvenir trop frais pour permettre l'envie de voir Ottawa. Tout ce que nous demandions, c'était de partir le plus tôt possible.

Nous sommes repartis d'Ottawa à huit heures. Deux heures plus tard nous étions rendus à Carleton, où nous venons de faire un bon souper, dans un restaurant situé près de la gare. Le service s'est fait admirablement bien, nous avons fait honneur à la table abondamment servie. Après le souper, on nous a fait rentrer dans nos chambres... pardon, dans nos chars... où nous devons passer la nuit.

Nous pensions partir à minuit, mais il fait une grosse tempête, la voie ferrée est couverte d'une couche de neige trop épaisse pour que le convoi puisse se mettre en route.

C'est le premier retard. Nous ne savons ce qui nous attend sur le reste du chemin, mais les physionomies semblent redevenir gaies et confiantes. L'impression pénible du départ et des adieux commence à faire place à la bonne humeur naturelle au soldat, quelque jeune qu'il soit pour la carrière militaire.

Samedi, 4 Avril.—A cinq heures, nous étions sur pieds, frais et dispos, après avoir dormi comme si nous eussions été dans le duvet. Après la prière faite, en commun, chaque compagnie séparément, nous allâmes déjeuner au restaurant où hier nous avions soupé de si bon appétit. Après le déjeuner, congé jusqu'à sept heures.